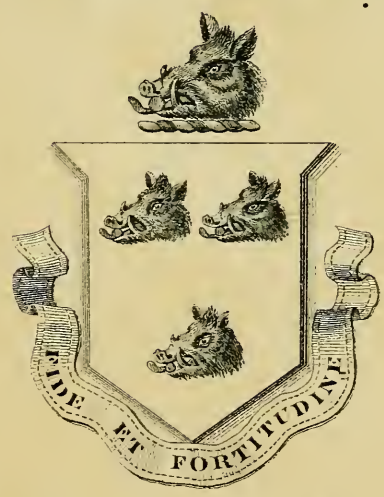
Accessions
159.807

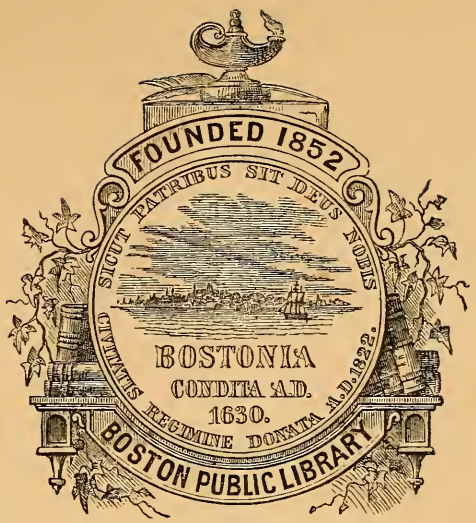
Shelf No.
XG.3656.5

Barton Library.



Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.
Received May, 1873.
Not to be taken from the Library.



304

PAMPHLETS.

French Revolution.

Tracts,

1789.

Barton Library

XG.3656.5

159.807
May. 1873

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

http://www.archive.org/details/lacorrespondance00fran

LA CORRESPONDANCE INFERNALE,

OU

*EPITRE adreſſée au Seigneur Lucifer par ſon très-cher ou féal Lieutenant le ſieur Th***, & Réponſe dudit Seigneur Lucifer.*

Et la morſure du ſerpent
Eſt moins aiguë & moins ſubtile
Que le venin caché que ſa langue répand.

J. B. Rouſſeau.

DE L'IMPRIMERIE INFERNALE.

1789.

LA CORRESPONDANCE *INFERNALE.*

LETTRE DU SIEUR TH*** A SATAN.

De Versailles, Samedi 18 Juillet 1789.

TRÈS-CHER ET TRÈS-HONORÉ SEIGNEUR,

TOUT est perdu, si vous ne daignez, encore une fois, voler à notre secours. Ce projet si beau, qui devoit élever le despotisme au plus haut degré, ce projet qui devoit faire descendre dans votre Empire un million de François, ce projet enfin que vous aviez conçu dans la profondeur de votre sagesse, & que vous regardiez comme un chef-d'œuvre en ce genre, n'est plus, hélas! qu'un vain songe qui s'est évanoui, & dont il ne nous reste plus qu'un triste souvenir. A l'instant où nous comptions sur un succès infaillible, nous avons vu s'écrouler ce superbe édifice, dont vous étiez l'architecte, & peu s'en est fallu que nous ne fussions ensevelis sous ses ruines. Vous fremirez sans doute en apprenant cette funeste nouvelle; mais j'espere au moins que vous me rendrez justice, & que vous ne me regarderez pas comme l'auteur de

la déplorable défaite que notre parti a eſſuyée. Depuis long temps, vous ſavez combien je ſuis fidèle à vos leçons, vous connoiſſez le zèle avec lequel je vous ai toujours ſervi. Vous ne pouvez que me louer de l'intelligence que j'ai employée pour gagner l'eſprit du Roi (1), pour lui inſinuer adroitement les principes favorables à notre cauſe, & pour en écarter avec ſoin les ſerviteurs fidèles qui cherchent à l'éclairer ſur le danger qui le menaçoit. Perſonne n'avoit plus d'aſcendant ſur lui : je l'avois enfin amené au point où nous le voulions. Déjà Necker avoit reçu l'ordre de ſon exil : déjà les cohortes étrangeres s'avançoient ſecrettement vers la Capitale. Une formidable artillerie alloit foudroyer ces inſolens Pariſiens, & leur impoſer un éternel ſilence : je me félicitois d'avance de l'heureuſe tournure que prenoit cette noble entrepriſe ; lorſqu'un accident imprévu vint tout-à-coup déranger un plan ſi habilement concerté. Cet écervelé de Prince de Lambeſc qui juſqu'alors ne s'étoit rendu redoutable qu'aux chevaux, aux chiens & aux paleſreniers qu'il étrilloit à tort & travers, s'aviſe de faire un coup de ſa tête : il entre comme un furieux, dans les Tuileries, le ſabre à la main, & ſe rue bravement ſur des femmes & des vieillard ſans défenſe. Semblable à l'étincelle électrique, ce premier acte d'hoſtilité communique à toute la ville la plus violente commotion : le peuple ouvre enfin les yeux : on court aux armes,

(1) Perſonne n'ignore que le ſieur Th*** a depuis long-tems l'oreille du maître, & qu'il a été un des plus zélés agens de la cabale ariſtocratique.

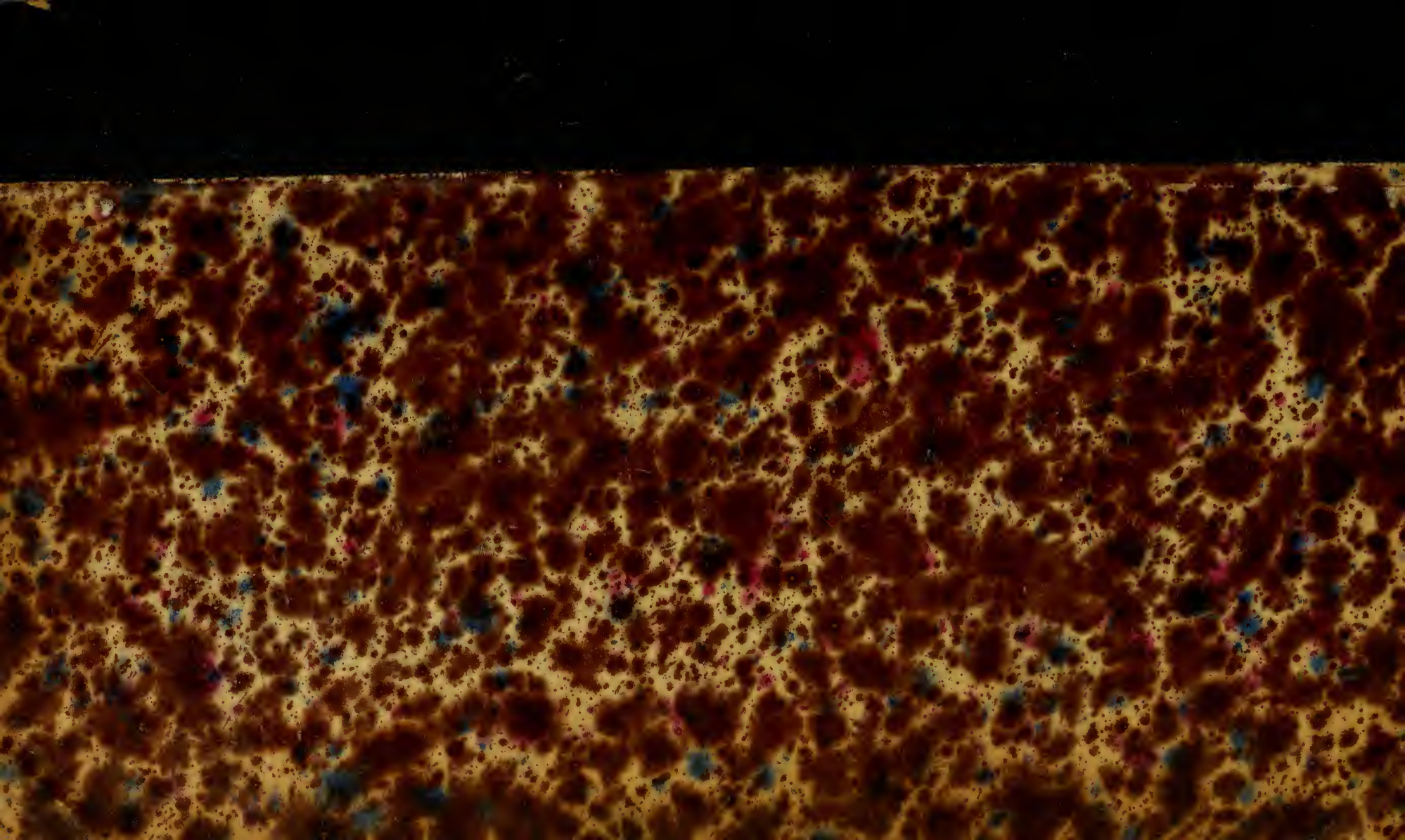
on s'anime mutuellement, tous les citoyens frémissent de rage : la crainte du danger excite les plus timides ; la vengeance secoue son flambeau. Bientôt une milice innombrable s'enrôle sous les drapeaux de la liberté : en moins de deux jours tout Paris est soldat : on s'empare des munitions de guerre, les Invalides sont forcés, la Bastille est prise, le peuple promene en triomphe les dépouilles sanglantes de ceux qu'il regarde comme ses ennemis. Enfin Paris est libre, Versailles tremble, & le Roi se rend aux vœux de ses sujets. Vos dignes serviteurs peuvent à peine se soustraire par la fuite au danger qui les environne. D'A***, C****, C****, les Polignacs, Broglie, Lambesc, &c. &c. disparoissent avec la rapidité de l'éclair : ils sont maintenant errants & fugitifs, sans trouver un asyle où ils puissent en sûreté reposer leurs têtes proscrites. La malédiction des peuples les accompagne par tout : incertains, accablés d'inquiétudes, rongés de soucis, tremblans sur l'avenir, ils attendent de vous seul un remede à leurs maux.

Plus habile qu'eux tous, j'ai su envelopper mes démarches de l'ombre du mystere : on me soupçonne, mais je ne suis pas encore démasqué. Il est vrai que le Roi furieux d'avoir été trompé, m'a gourmandé d'une maniere un peu brutale ; j'ai même été frustré du Gouvernement de Versailles sur lequel je comptois, & que j'avois presque réussi à m'approprier, en noircissant de mon mieux celui qui en jouissoit(1). Quoi qu'il en soit, j'ai eu le

(1) Le sieur T*** avoit jetté un dévolut sur le Gouvernement de Versailles ; & comme le Prince de Poix,

secret d'échaper à l'orage, & malgré le public de Paris, qui m'avoit enveloppé dans la disgrace commune, j'ai conservé mon poste, & je m'y maintiens avec assez d'avantage pour ne pas désespérer encore du succès d'une seconde entreprise. Le Roi est triste & rêveur : les événemens qui viennent de se passer, lui ont laissé un fonds de chagrin & de regret sur l'étendue de la perte qu'il a faite. Vous devez bien penser que j'emploie tous les efforts de ma rhétorique à l'entretenir & à le fortifier dans ces idées (1) : peut-être parviendrai-je à le faire revenir entiérement sur sa démarche inconsidérée, & à le déterminer une bonne fois à risquer le tout pour le tout. Je vous avoue cependant, que je sens toute la difficulté d'une pareille entreprise : quelle immensité d'obstacles à vaincre ! que de périls à courir ! C'est sur-tout, dans une telle circonstance, que j'ai, plus que jamais, besoin de vos lumieres. C'est pour vous que je travaille ; il est donc de votre intérêt de me seconder : guidé par vos conseils, je reprendrai la besogne avec une nouvelle ardeur : il nous reste beaucoup de partisans secrets qui me seconderont : Bre-

---

qui en étoit revêtu, avoit donné des preuves non équivoques de son patriotisme & de son zele pour la bonne cause, on réussit facilement à l'en dépouiller. Le bon [illegible]t...., dans son ministere de vingt-quatre heures, facilita de tout son pouvoir cette criante injustice. Mais depuis la révolution, le Prince de Poix est rentré en possession de son Gouvernement.

(1) Il est étonnant que l'Assemblée Nationale n'ait pas encore ouvert les yeux sur la conduite du sieur Th*** : c'est un de nos plus dangereux ennemis, & tout bon patriote doit desirer qu'il soit éloigné pour jamais de la personne du Roi.